



HAL
open science

L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents

Denis Matringe

► **To cite this version:**

Denis Matringe. L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2013, 164, pp.95-101. 10.4000/assr.25420. halshs-01953490

HAL Id: halshs-01953490

<https://shs.hal.science/halshs-01953490>

Submitted on 13 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Denis Matringe

L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents

À propos de : Fenech Louis E., *The Darbar of the Sikh Gurus. The Court of God in the World of Men*, New Delhi, Oxford University Press, 2008, xiii + 325 p. (bibliographie, index). Rinehart Robin, *Debating the Dasam Granth*, New York, Oxford University Press, 2011, xiv + 210 p. (bibliographie, index). Dhavan Purnima, *When Sparrows Became Hawks. The Making of the Sikh Warrior Tradition, 1699-1799*, New York, Oxford University Press, 2011, 253 p. (bibliographie, index). Fenech Louis E., *The Sikh Zafar-nāmah. A Discursive Blade in the Heart of the Mughal Empire*, New Delhi, Oxford University Press, 2008, xxi + 304 p. (bibliographie, index, illustr.).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Denis Matringe, « L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2014, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 20 août 2014.
URL : <http://assr.revues.org/25420> ; DOI : 10.4000/assr.25420

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/25420>

Document généré automatiquement le 20 août 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
Archives de sciences sociales des religions

Denis Matringe

L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents

À propos de :

FENECH Louis E., *The Darbar of the Sikh Gurus. The Court of God in the World of Men*, New Delhi, Oxford University Press, 2008, XIII + 325 p. (bibliographie, index).

RINEHART Robin, *Debating the Dasam Granth*, New York, Oxford University Press, 2011, XIV + 210 p. (bibliographie, index).

DHAVAN Purnima, *When Sparrows Became Hawks. The Making of the Sikh Warrior Tradition, 1699-1799*, New York, Oxford University Press, 2011, 253 p. (bibliographie, index).

FENECH Louis E., *The Sikh Zafar-nāmah. A Discursive Blade in the Heart of the Mughal Empire*, New Delhi, Oxford University Press, 2008, XXI + 304 p. (bibliographie, index, illustr.).

Pagination de l'édition papier : p. 95-101

- 1 « Hugo, dans sa tâche mystérieuse, rabattit toute la prose, philosophie, éloquence, histoire au vers, et, comme il était le vers personnellement, il confisqua chez qui pense, discourt ou narre, presque le droit à s'énoncer »¹. Ce qu'affirme Mallarmé à propos d'Hugo pour l'écriture littéraire en français, on pourrait l'appliquer, *mutatis mutandis*, à William Hewatt McLeod (1932-2009) pour les études sur les sikhs et le sikhisme, dont il fut le grand nom des années 1960 à sa mort. Mais de même qu'après Hugo vinrent Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé lui-même et tant d'autres, une nouvelle génération de chercheurs a pris le relais, dont certains – parmi les meilleurs – formés par McLeod lui-même². C'est à des livres récents de trois d'entre eux qu'est consacrée la présente note.
- 2 Les sikhs font remonter l'origine de leur religion à un prédicateur de l'un des courants de dévotion de l'hindouisme en Inde du Nord, le Panjabi Nānak (1469-1539), mystique, théologien et poète, apôtre de la foi aimante en un Dieu unique et absolu. Les poèmes de Nānak ainsi que ceux de ses quatre premiers successeurs furent rassemblés en 1604 par le quatrième d'entre eux, Arjan (1563-1606), dans l'*Ādi Granth* (« Livre Premier »), premier livre des Écritures sikhes. Sous la direction des neuf Gurūs successeurs de Nānak, et pris dans les vicissitudes de l'histoire du Panjab, nombre de sikhs évoluèrent vers un militantisme martial et un ordre guerrier, le Khālsā (« Les Purs ») fut fondé parmi eux en 1699 par leur dernier Gurū, Gobind Singh (1666-1708), le sikhisme s'affirmant graduellement comme une religion séparée de l'hindouisme. C'est aussi dans l'entourage de Gobind et incorporant des compositions de lui que prit forme le second livre des écritures sikhes, le *Dasam Granth*. Dans la tourmente qui marqua l'effondrement de l'Empire moghol, des sikhs finirent par se rendre maîtres de tout le Panjab. En 1799, sous la houlette du chef de guerre Ranjīt Singh (1780-1839), ils y fondèrent un royaume – l'un des « États successeurs » de l'Empire moghol – qui dura jusqu'à sa conquête par les Britanniques en 1849³.
- 3 Les travaux de McLeod avaient porté principalement sur l'exégèse des écrits de Nānak, sur les hagiographies (*Janam-sākhī* « Récits de naissance ») qui lui furent consacrées au XVIII^e siècle, sur l'évolution religieuse de la communauté, sur les manuels de code de conduite (*Rahit-nāmās*) qui fleurirent tout au long du XVIII^e siècle et sur l'art populaire des sikhs⁴.
- 4 Les chercheurs de la nouvelle génération des études sur le sikhisme ont d'une part posé de nouvelles questions aux sources examinées par McLeod et d'autre part exploré de nouveaux continents de l'histoire des sikhs et de leur religion⁵. Des quatre livres dont il est question ici,

l'un relève de la première catégorie (Fenech, *Darbar*), les trois autres de la seconde. Mais tous quatre forment une manière de continuum, et éclairent sous un jour neuf l'histoire des sikhs et de leur religion de ses débuts à la fin du XVIII^e siècle.

- 5 Un premier trait saillant de ces études, c'est la diversité des sources mobilisées. D'une part, au sein des sources sikhes, le *Dasam Granth* fait désormais l'objet d'enquêtes approfondies, tout comme les récits héroïques en vers consacrés, au XVIII^e siècle, aux exploits guerriers de Gobind (les *Gur-bilās*, « Plaisirs du Gurū ») : ces textes, jusqu'ici peu utilisés par les historiens des sikhs et du sikhisme, ne sont plus écrits dans le vieil hindi mixte de l'*Ādi Granth* et de certaines *Janam-sākhī*, mais en braj, dialecte occidental du hindi dont la fortune comme grande langue de culture en Inde du Nord du début du XVI^e à la fin du XIX^e siècle s'explique par le fait qu'il est parlé dans la région de B#ndāvan, désignée par les textes brahmaniques comme lieu de naissance de K#ṣṇa. Le livre de Rinehart et le *Sikh Zafar-nāmah* de Fenech sont ainsi entièrement consacrés au *Dasam Granth*, qui est également très sollicité dans le quatrième chapitre du *Darbar* de Fenech, intitulé « *Spirit and Structure: The Court of Guru Gobind Singh* » (notamment p. 148-162) et dans le deuxième chapitre du livre de Dhavan, « *Early narratives of the Last Guru* » (notamment p. 33-40). Quant aux *Gur-bilās*, ils sont principalement travaillés par Dhavan, en particulier dans le septième chapitre de son livre, « *Devotion and Its Discontents: The Affective Communities of the Gurbilas Texts* ».
- 6 D'autre part, un abondant corpus de sources historiques indo-persanes est mobilisé tant dans *The Darbar of the Sikh Gurus* que dans *When Sparrow Became Hawks*, tout particulièrement, dans le cas du livre de Fenech, le *Dabistān-i mazāhib* (« L'École des religions »), écrit au milieu du XVII^e siècle par un zoroastrien et qui comporte la première description non sikhe du sikhisme, – tandis que Dhavan explore nombre de sources mogholes et sikhes en persan, souvent manuscrites. Fenech, dans son *Darbar*, fait aussi grand cas d'un corpus largement inexploité jusqu'ici, en dépit de la grande révérence dans laquelle il est tenu par les sikhs : les compositions en persan d'un proche du dixième Gurū, Nand Lāl Goyā (1633-1675), originaire de Ghazni dans l'actuel Afghanistan et qui avait travaillé à la cour moghole.
- 7 Enfin, tant Fenech dans son *Darbar* que Dhavan mobilisent des sources sikhes manuscrites inexplorées et préservées notamment dans la Sikh History Research Library (Khalsa College, Amritsar) et dans les Punjab State Archives (Patiala).
- 8 Trois grands thèmes sont au cœur de ces quatre études : le *Dasam Granth* comme texte, l'évolution de l'autorité suprême – spirituelle et temporelle – parmi les sikhs et le développement de l'ordre martial du Khālāsā. Concernant le *Dasam Granth*, le livre de Rinehart propose une visite guidée de certains des grands textes qui le composent. Délaissant les débats sur la question de savoir si Gurū Gobind est l'auteur de tout l'ouvrage ou de certaines de ses parties seulement, Rinehart construit le *Dasam Granth* comme un texte unifié en dépit de son apparence hétéroclite. Cette unité tient essentiellement à une articulation autour des deux grands thèmes de l'autorité spirituelle et temporelle et du maintien du dharma. Quant à la structure de l'ensemble et à sa poétique, elles sont typiques de la littérature des cours royales hindoues au XVIII^e siècle. C'est là ce qu'expose le premier chapitre. Le deuxième propose une mise au point sur ce que l'on sait aujourd'hui de la vie de Gobind et de la formation du *Dasam Granth*. Rinehart explore ensuite méthodiquement, dans l'ordre de leur apparition, trois temps forts du livre. Le troisième chapitre montre que le *Bacitra Nātaka* (Drame merveilleux) est à lire moins comme une (auto)biographie de Gobind que comme un panégyrique typique des cours temporelles et spirituelles de l'Inde à l'époque. Le quatrième s'intéresse aux poèmes consacrés à la Déesse, dans lesquels l'auteur invite à voir non la marque d'une dévotion à cette figure centrale de l'hindouisme, mais l'affirmation d'un lien entre le monde humain et le monde des dieux et la reprise sous une autre forme du thème de l'autorité spirituelle et temporelle qui est au cœur du *Bacitra Nātaka*. L'ensemble dont traite le dernier chapitre, les *Caritropakhyān* (Histoires de vies) est, pour nombre de sikhs, le plus problématique du *Dasam Granth*, des éditions duquel il est souvent exclu, parce qu'il consiste principalement en histoires de femmes adultères – notamment des reines et des êtres semi-divins. Mais pour Rinehart, l'important n'est pas dans le contenu explicite de ces contes. Ces derniers doivent être lus d'une part comme des illustrations de la sagacité et de l'inventivité, et d'autre part,

comme riches d'enseignements sur le dharma royal et sur les règles qui régissent le monde des dieux et celui des humains. En conclusion, l'auteur insiste sur le caractère vivant du *Dasam Granth*, qui révèle les fluctuations des formes de l'autorité spirituelle et temporelle en fonction des contingences historiques et montre comment émerge et se construit, en ses différentes parties, une conception spécifiquement sikhe de ladite autorité et du dharma.

- 9 Dans son étude, Rinehart laisse de côté deux importants corpus de longueur bien différente : d'une part la longue reprise en langue braj des histoires des deux grands avatars de Viṣṇu que sont Kṛṣṇa et Rāma, et d'autre part, le texte en persan qui clôt le *Dasam Granth* et se présente comme une lettre versifiée adressée par Gurū Gobind à l'empereur moghol Aurangzeb (r. 1658-1707). C'est précisément ce dernier texte qui est étudié par Fenech dans *The Sikh Zafarnāmah* (Lettre de victoire)⁶. Écrit dans le genre du *maṣnavī* persan (long poème pouvant traiter de n'importe quel thème et rimé AA, BB, CC, etc.), il consiste principalement en reproches adressés devant Dieu à Aurangzeb à propos de sa conduite et en appels à se ressaisir. Dans son étude, Fenech insiste sur la relation que ce poème entretient avec le *Šāh-nāma* (Livre des rois) de Firdausī (c. 940-1020), la grande épopée nationale iranienne. Non seulement le *Zafar-nāma* reprend le mètre *mutaqarīb* du *Šāh-nāma* (ˆˆˆˆˆˆˆˆˆˆˆˆ), mais Fenech y décèle de manière convaincante nombre de références directes et d'allusions subtiles à son modèle, ainsi qu'à l'éthique portée par un autre grand *maṣnavī* iranien, le *Bustān* (Jardin des parfums) du grand moraliste iranien Sa'dī (c. 1200 – c. 1290) (chapitres 3 et 5). Fenech ne doute pas que le dernier Gurū des sikhs soit bien l'auteur de cette lettre (chapitre 4) et il la contextualise admirablement tant dans le jeu diplomatique qui se mettait en place à la cour de Gobind dans les collines du piémont himalayen au nord du Panjab, que dans le corpus des textes destinés à l'affirmation de l'autorité temporelle et spirituelle de Gobind (chapitre 2) et, qu'enfin, dans les milieux indiens de culture persane, qu'il s'agisse d'une certaine élite sikhe ou, surtout, de la cour moghole, où l'empereur et la noblesse indo-musulmane disposaient de tous les codes nécessaires à sa pleine intellection. Dans la quête de l'affirmation par Gobind de son statut spirituel et temporel, une telle lettre fonctionne, pour l'auteur, comme une arme discursive coulée dans le moule culturel indo-islamique et susceptible de valoir au Guru une victoire symbolique sur Aurangzeb.
- 10 Avec cet ouvrage très richement documenté et où les citations en diverses langues abondent (les notes formant près de la moitié du volume), Fenech complète utilement les thèses de Rinehart. Le *Zafar-nāmah* montre que la nouvelle royauté sikhe, ancrée qu'elle est dans les codes de l'hindouisme des radjahs du piémont himalayen, sait aussi se parer des plus prestigieux atours de la culture persane pour affirmer plus largement son autorité. Il témoigne aussi de l'ancrage, guère souligné jusqu'ici, de l'élite intellectuelle des sikhs dans la culture indo-persane et de son habileté à en utiliser les canons littéraires
- 11 La cour de Gobind est précisément le point de rencontre du précédent et tout aussi excellent livre de Fenech, *The Darbar of the Sikh Gurus*, qui en traite en ses deux derniers chapitres, et de la remarquable étude de Dhavan, *When Sparrows Became Hawks*, consacré à l'histoire des sikhs au XVIII^e siècle, de Gobind à leur prise du pouvoir au Panjab en 1799. Avec ces deux livres, c'est toute l'histoire des sikhs et du sikhisme du début du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle qui est travaillée à nouveaux frais. *The Darbar* couvre la période des dix Gurūs, de Nānak à Gobind, en mobilisant un grand nombre de sources en vieil hindi, vieux panjabi, persan et braj, et s'attache à montrer comment la cour des Gurūs cherche autant à reproduire sur terre celle de Dieu, évoquée dans sa poésie par Nānak, qu'à s'affirmer sur le même plan que celle des empereurs moghols (chapitre 1). On notera au passage que le sous-titre du livre est un hommage implicite à un très grand livre d'indologie classique, *The Language of the Gods in the World of Men: Sanskrit, Culture, and Power in Premodern India* de Sheldon Pollock (New York, Oxford University Press, 2009, XIV, 684 p.). Ce dernier ouvrage est consacré à la montée en puissance du sanskrit, langue des dieux, langue « cosmopolite », comme idiome de la poésie et de la politique entre les débuts de l'ère chrétienne et l'an mil, où il atteint son apogée, puis à son déclin dès les premiers siècles du second millénaire, quand il est graduellement remplacé par les langues « vernaculaires » (et par le persan), tant dans l'univers de la littérature que dans celui de la politique.

- 12 Les sources faisant largement défaut pour les débuts du sikhisme, Fenech, pour la cour des premiers Gurūs (chapitres 2 et 3), procède surtout à une forme de reconstruction à partir des matériaux épars à sa disposition (édits des Gurūs, poèmes héroïques, *Dabistān-i mazāhib*). Par contre, les sources étant beaucoup plus abondantes, il est longuement question de la cour de Gobind, dont Fenech fait en quelque sorte l'histoire culturelle. Cette cour tient pour partie son rayonnement du fait qu'y sont actifs nombre de poètes ne pouvant plus trouver de patronage à la cour moghole sous Aurangzeb, qui s'est départie de l'ouverture de ses prédécesseurs à la culture hindoue. Elle le tient aussi d'une abondante production littéraire typique des cours des radjas hindous, en l'occurrence ceux des collines préhimalayennes qui sont les rivaux politiques directs de Gobind. Dans cette configuration, Bhāi Nand Lāl Goyā, formé à la cour moghole et écrivant en persan, joue un rôle central à la cour de Gobind (chapitre 5).
- 13 C'est à ce point que Dhavan, en quelque sorte, prend le relais, pour mener une série d'enquêtes dégagées d'une stricte chronologie sur les sikhs au XVIII^e siècle. Ce qui retient le plus son attention, à propos de Gobind, est la tension qu'elle détecte, en rapprochant le *Bacitra Nātak* déjà évoqué et le premier poème héroïque consacré à Gobind, la *Gurśobhā* (Splendeur du Guru) de Saināpatī (première moitié du XVIII^e siècle), entre la prétention du Gurū à l'autorité spirituelle et sa volonté d'affirmer son pouvoir temporel (chapitre 2). C'est, selon Dhavan, la même tension qui est générée, au cours du XVIII^e siècle, par la production simultanée, dans les milieux sikhs lettrés, entre d'une part les *Gurbilās* (Plaisirs du Gurū), consacrés aux exploits guerriers de Gobind, et les manuels de code *Rahit-nāmās* qui traitent de la bonne conduite religieuse, des péchés et de l'expiation. Une forme de synthèse entre ces deux pôles est trouvée par certains chefs sikhs dans la caractérisation comme *dharmā-yudhā* (guerre pour le dharma, en sanskrit) de leurs entreprises militaires contre les Moghols puis bientôt aussi contre les Afghans, qui présentent leurs propres incursions dans le Panjab comme un jihad (chapitre 3). Mais pour d'autres chefs de guerre fondateurs de petits états princiers au Panjab (Karputhala, Patiala), dont Dhavan retrace la carrière, c'est une attitude plus pragmatique qui prévaut. Le but affirmé est la conquête du pouvoir, qui peut même passer initialement, pour certains, par une forme de mercenariat (*naukarī*, lit. « emploi, service militaire ») typique de l'époque, au sein des troupes mogholes⁷. C'est aussi la conquête territoriale (*mulkgīrī*). Mais même alors, comme le révèle les comparaisons entre diverses figures de chef faites par Dhavan, l'affirmation d'une allégeance aux valeurs du Khālsā et la pratique de l'alliance plutôt que du mercenariat permet à un chef d'accroître son prestige religieux et son influence parmi ses pairs (chapitres 4 et 5). Après ces études de cas, les derniers chapitres proposent une lecture en termes d'histoire sociale et culturelle de la prise graduelle du pouvoir par les sikhs dans le Panjab au XVIII^e siècle. Dhavan montre tout d'abord (chapitre 6) comment les succès militaires et les avantages matériels dont ils s'accompagnent transforment graduellement des paysans en armes en guerriers d'élite capables de créer des principautés et bientôt un royaume indépendant. Elle montre aussi le rôle joué au sein de cette élite – et qui la singularise en Inde du Nord par rapport aux radjahs hindous – par sa dévotion affirmée à Gurū Gobind, que soulignent les poèmes héroïques composés dans l'entourage des chefs de guerre.
- 14 Considérés ensemble, ces quatre livres font surgir, à partir d'un vaste corpus de sources diverses en différentes langues et provenant de milieux variés – hindous, sikhs et musulmans –, une image renouvelée non seulement de l'histoire des sikhs au XVIII^e siècle, mais aussi des profonds changements qui affectèrent leur religion à cette époque. Avec la militarisation d'une partie d'entre eux et dans la foulée de la création du Khālsā se développe une mystique du dixième Gurū présent parmi ses fidèles dès lors qu'ils sont rassemblés pour combattre pour le dharma, au nom de Dieu. L'histoire même de la communauté se réinvente dans la perspective téléologique du triomphe temporel et spirituel du Khālsā à travers les victoires de chefs de guerre qui se disent guidés par Gobind.

Notes

1 Stéphane Mallarmé, *Divagations* (« Crise de vers »), dans *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 2, p. 205.

2 Voir ma note critique du 118 (2002) d'*Assr*.

3 Pour une bonne mise au point sur la notion d'« État successeur », voir J. C. Heesterman, « The Social Dynamics of the Mughal Empire: A Brief Introduction », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 47.3 (2004) (*Between the Flux and Facts of Indian History: Papers in Honor of Dirk Kolff*), p. 292-297.

4 Voir respectivement *Gurú Nānak and the Sikh Religion*, 2^e éd., New Delhi, Oxford University Press, 1976 ; *Early Sikh Tradition: A Study of the Janam-sākhīs*, Oxford, Clarendon Press, 1980 ; *The Evolution of the Sikh Community*, Delhi, Oxford University Press, 1975 ; *Sikhs of the Khalsa: A History of the Khalsa Rahit*, Delhi, Oxford University Press, 2003 ; *Popular Sikh Art*, Delhi, Oxford University Press, 1991.

5 Voir ma note critique mentionnée ci-dessus.

6 Pour une belle et fidèle traduction de ce texte en anglais, voir Christopher Shackle et Arvind-pal Singh Mandair (éds. et trads.), *Teachings of the Sikh Gurus: Selections from the Sikh Scriptures*, London, Routledge, 2005, p. 137-144.

7 Voir à ce sujet Dirk Kolff, *Naukar, Rajput, and Sepy: The Ethnohistory of the Military Labour Market in Hindustan, 1450-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Pour citer cet article

Référence électronique

Denis Matringe, « L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2014, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 20 août 2014. URL : <http://assr.revues.org/25420> ; DOI : 10.4000/assr.25420

Référence papier

Denis Matringe, « L'histoire des sikhs et du sikhisme revisitée : à propos de quatre ouvrages récents », *Archives de sciences sociales des religions*, 164 | 2014, 95-101.

À propos de l'auteur

Denis Matringe

CEIAS (Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud, UMR 8564, EHESS-CNRS,
DMatringe@gmail.com

Droits d'auteur

Archives de sciences sociales des religions
